



Dictée de la Francofête 2012

Le temps d'une dictée, entaillons notre langue

Gens du pays, empoignons nos crayons avec vigueur! Pour vivre autrement sur ce continent où dominent l'anglais et l'espagnol, il faudra assumer notre penchant kitsch et ne plus nous considérer comme une demi-culture. Notre tuque à carreaux, attachée avec de la broche à foin légendaire, tient au chaud nos vieilles histoires, dont l'âme témoigne du caractère unique des survivants et des résistants. Ainsi parle-t-on des Québécois, qui s'inventent à travers « les siècles de l'hiver », comme l'écrivait le poète Gaston Miron.

Il en fallait des Deschamps et des Godin pour nous éloigner d'une grisaille et d'un joual qui rendaient ankylosée notre vivacité d'esprit pourtant naturelle. La langue française, telle qu'on la parle ici depuis quatre-cents ans, doit plutôt s'utiliser comme une camionnette costaude, toute chromée de nos particularités pour éviter la corrosion de la pensée.

La parlure québécoise serait donc un moyen de transport défiant les pires nids-de-poule identitaires. Aucun tacot là-dedans. Chez nous, et même lors des dictées corsées de la Francofête, osons tordre l'académisme et soyons ratoureux!

Écrivons joyusement, la tête en gigue et la plume en bourrasque : la mission que nous ont confiée les générations passées est de porter, avec l'énergie colossale d'une barbe des séries éliminatoires, le casque protecteur du français. Aucun coup porté à la tête n'atteint son but... quand le joueur patine la tête haute.

245 mots

Stéphane Boivin et Jean-François Morissette

Mars 2012



Dictée de la Francofête 2012

Le temps d'une dictée, entaillons notre langue

Gens du pays, empoignons nos crayons avec vigueur! Pour vivre autrement sur ce continent où dominent¹ l'anglais et l'espagnol, il faudra assumer notre penchant kitch² et ne plus nous considérer comme une demi-culture³. Notre tuque⁴ à carreaux, attachée avec de la broche à foin⁵ légendaire, tient au chaud nos vieilles histoires, dont l'âme témoigne du caractère unique des survivants et des résistants. Ainsi parle-t-on des Québécois⁶, qui s'inventent à travers « les siècles de l'hiver »⁷, comme l'écrivait le poète Gaston Miron.

Il en fallait des Deschamps et des Godin pour nous éloigner d'une grisaille et d'un joual qui rendaient⁸ ankylosée⁹ notre vivacité d'esprit pourtant naturelle. La langue française, telle¹⁰ qu'on la parle ici depuis quatre-cents¹¹ ans, doit plutôt s'utiliser comme une camionnette costaude, toute chromée de nos particularités pour éviter la corrosion de la pensée.

La parlure¹² québécoise serait donc un moyen de transport défiant les pires nids-de-poule¹³ identitaires. Aucun tacot¹⁴ là-dedans. Chez¹⁵ nous, et même lors des dictées corsées de la Francofête¹⁶, osons tordre l'académisme et soyons ratoureux¹⁷!

Écrivons¹⁸ joyeusement, la tête en gigue et la plume en bourrasque¹⁹ : la²⁰ mission que nous ont confiée²¹ les générations passées est de porter, avec l'énergie colossale d'une barbe des séries éliminatoires, le casque protecteur du français. Aucun coup porté à la tête n'atteint son but... quand²² le joueur patine la tête haute.

245 mots

Texte de Stéphane Boivin et Jean-François Morissette
Mars 2012

Liste des mots : autrement, penchant, histoire, âme, caractère, naturel, transport, chez, confier.

Commentaires

1. Dominant
Le sujet est placé après le verbe : *anglais* et *espagnol*, 3^e personne du pluriel.
2. Kitch
ou
kitsch
Le *Kitsch* est un emprunt à l'allemand accepté en français; la graphie *kitch* est recommandée selon les rectifications orthographiques de 1990. Mais les deux orthographes sont correctes.
Même quand il désigne un style esthétique, *kitsch* ne prend pas la majuscule; à plus forte raison ici, puisqu'il est adjectif. Notez que ce mot est invariable.
Les auteurs ont préféré *kitch* au québécoisme familier *quétaine* parce que ce dernier véhicule une connotation péjorative, voir injurieuse. Leur propos voulait au contraire nous inviter à assumer nos racines et nos usages particuliers, même s'ils respectent parfois moins la norme du français standard.
3. Demi-culture
Placé devant un nom, l'adjectif *demi* s'y joint par un trait d'union pour former une nouvelle unité de sens, mais il reste invariable.
4. Tuque
Québécoisme recensé dans le *Petit Robert*.
5. Broche à foin
Québécoisme. Cette expression québécoise désignait à l'origine la broche utilisée pour attacher les bottes de foin. De nos jours, elle est utilisée en contexte familier dans un sens figuré : désordonné, confus, improvisé, manque de professionnalisme. Les auteurs en font ici un emploi littéraire en jouant avec deux expressions *attacher sa tuque avec de la broche* et *broche à foin*.
6. Québécois
Les noms de peuples prennent la majuscule, alors que l'adjectif n'en prend pas.
7. « les siècles de l'hiver »
Les guillemets français ont la forme de chevrons. Il ne faut pas les confondre avec les guillemets américains " ". Quand la citation s'intègre dans la phrase, on ne la commence pas par une majuscule.
8. Rendaient
Le sujet du verbe *rendaient* est *qui* pronom relatif remplaçant *grisaille* et *joual*, donc 3^e personne du pluriel.
9. Ankylosée
Difficulté orthographique et d'accord. *Ankylosée* est un participe adjectif ou participe passé sans auxiliaire que l'on considère comme un adjectif. Dans la phrase, il est attribut et s'accorde *vivacité* (CD), féminin singulier. C'est ce qu'on appelle un attribut du CD. *Une grisaille et un joual rendaient (quoi?) notre vivacité d'esprit (comment?) ankylosée.*

10. Telle que *Telle s'accorde avec langue, féminin singulier.*
11. Quatre-cents
ou
quatre cents
Comme il s'agit d'un texte littéraire dans un concours de dictée, on devait l'écrire en lettres et non en chiffres. Le déterminant numéral *cent* est pluriel lorsqu'il est multiplié et qu'il termine le nombre : *quatre cents* mais *quatre cent-deux*.
Selon les recommandations de l'orthographe rectifiée, tous les éléments composant un même nombre devraient maintenant être joints par un trait d'union.
Ex. : deux-mille-quatre-cent-deux.
12. Parlure
Québécoisisme aussi employé comme terme de la didactique : usage social d'une langue.
13. Nids-de-poule
Le mot s'écrit avec deux traits d'union et seul *nid* porte la marque du pluriel.
14. Tacot
Mot français familier à ne pas confondre avec *taco, tacos, tacaud*.
15. Chez nous
On met un trait d'union entre la préposition et le pronom quand il s'agit du nom : *un chez-soi, mon chez-moi, ton chez-toi*.
16. Francofête
Le nom de l'évènement s'écrit avec une majuscule.
17. Ratoureux
Québécoisisme familier recensé dans le *Petit Robert*.
18. Écrivons
On met les accents même sur les majuscules.
19. Bourrasque
ou
bourrasques
La métaphore donne à voir l'écriture comme un coup de vent. Comme on peut aussi l'interpréter dans le sens des élans de la création, nous avons accepté le singulier et le pluriel.
20. : la
Après le deux-points, on ne met pas de majuscule, à moins de commencer une citation.
21. Confiée
Ce participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde avec le CD *que*, placé devant et remplaçant *mission*, féminin singulier.
22. ... quand
Après les points de suspension, communément appelés trois petits points, on ne met pas de majuscule si la phrase se continue. La ponctuation a ici un effet stylistique : en obligeant une pause plus longue, les points de suspension créent une attente chez le lecteur et donnent ainsi plus de force à la finale.